

Ciné-



Cette semaine :
LE MARCHÉ AUX ÉTOILES

Mondial

TOUS
LES VENDREDIS

4^F

N° 68 - 11 Décembre 1942



Un couple char-
mant Willy
Fritsch et Maria
Holst dans un
film éblouissant
« Sang viennois »
au Normandie.

(Photo Tobis)



Alain Cuny fend du bois.

UNE VEDETTE TRÈS ENTOURÉE: LE BRASERO

Il est question de fermer les studios pour un temps.

A cause du froid ou de l'électricité ?

L'électricité est rare. Le froid devient rigoureux. Autant de raisons valables.

Aussi se dépêche-t-on d'achever les films commencés.

L'électricité ne manque pas encore, mais le froid... On a beau travailler à la lueur de plusieurs milliers de bougies qui répandent des centaines de calories, il fait froid au studio. Si l'on reste une minute sur place, on grelotte... Les braseros ont fait leur apparition. Ils rougeissent derrière un décor...



Un figurant monte à la corde.



Jany Holt et Jean Cocteau.



Les figurants au foyer.



Fernand Gravey et Abel Gance.



Micheline Francey, Henri Garat et Elvire Popesco.

Mais il faut être dessus pour sentir la bienfaisante chaleur. Le pompier de service est à peu près le seul à en profiter.

Près de la caméra, on ne voit que des manteaux. Le metteur en scène a son manteau. Le chef opérateur, les assistants, la script-girl ont leurs manteaux; celle du Capitaine Francey est même coiffée d'une petite capeline doublée de fourrure.

Quant aux vedettes, elles sont bien obligées de se passer de manteaux ou de capes, sauf Fernand Gravey qui en porte une dans son rôle ou se bat en duel, et Alain Cuny, en bras de chemise, qui fend du bois dans une fausse forêt de Fontainebleau. Les autres, contraintes de rester sur le plateau, n'ont même pas la ressource d'imiter les figurants qui, à Gaumont, par exemple, vont se réfugier au foyer... Ils sont près de cinquante dans une pièce de six mètres carrés, chauffée à la chaleur animale.

Et là il fait trop chaud !...
Ph. N. de Morgoli.



SOUS LE MAGNÉSIUM

La semaine dernière a été marquée par trois présentations.

Celle, tout d'abord, de *Symphonie en blanc*, au Cinéma des Champs-Élysées, à la suite de laquelle Louis Galey a fait l'apologie de la chorégraphie française... représentée par Serge Lilar.

Puis ce fut à l'Olympia, celle de Patricia, qui s'est déroulée dans une atmosphère très bienveillante. Nous y avons remarqué Henry Garat.

La dernière fut celle des *Visiteurs du soir* — un très beau film — au cours de laquelle le diable a fait des miracles... jusque dans la salle, sous la forme d'étincelles éblouissantes... Plusieurs spectateurs crurent que les mystifications diaboliques les atteignaient directement... Et ce n'était qu'un photographe avec ses éclairs de magnésium...
Ph. N. de Morgoli.



LISE DELAMARE jugée par elle-même

LISE DELAMARE se définit elle-même : — J'adore les trrou-frous, les plumes, les bijoux, la conversation des gens qui s'expriment bien et intelligemment, j'aime perdre du temps chez moi, surtout quand une occupation impérieuse m'appelle au dehors... c'est presque du vice... Pour moi, il n'y a que mon intérieur qui compte... Au dehors, je serais facilement une femme démodée... Comme on se juge mal... Lise Delamare est une de nos vedettes les plus élégantes et les plus recherchées dans le monde.

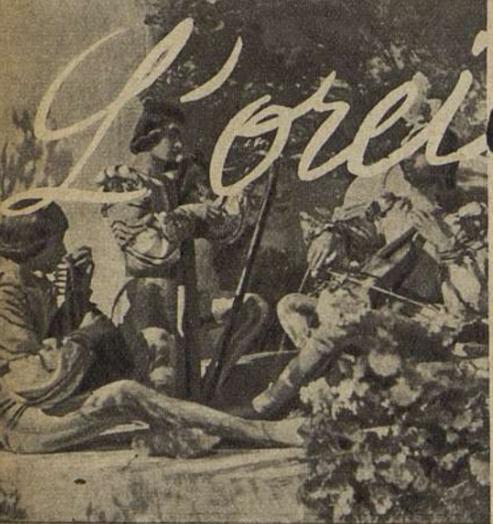
DENISE GREY est restée debout huit heures consécutives pour un pyjama

LES tissus actuels se mettent trop facilement dans le pli... des usages. C'est-à-dire qu'ils sont vite usagés et mal mis en plis... ou plutôt mis à mal.

C'est ainsi que Denise Grey, l'autre jour, a revêtu un pyjama de soie artificielle avec les précautions d'une paysanne qui enfle une robe du soir pour la première fois de sa vie. Et, toujours comme la paysanne, elle n'osait ni faire un pas de trop, ni s'asseoir.

Elle jouait un rôle maternel aux côtés de Renée Saint-Cyr, dans *Retour de flamme*. Sa scène en pyjama dura du matin au soir... On s'étonna de son obstination à ménager ses pas et à rester debout... Le soir, elle n'en pouvait plus. Tantôt, elle s'accoudait à un buffet, tantôt s'appuyait à une chaise, ses jambes ne la supportant plus, mais elle refusait toujours obstinément de s'asseoir... On sut l'explication...

— Si je m'étais assise, dit-elle, ne fût-ce qu'une demi-minute, mon pantalon aurait fait des plis affreux...
Ph. Serge.



L'oreille est jalouse de l'œil...

par JEAN RENALD

Plume d'Oie? Plume de Paon? VIVIANE ROMANCE écrit un second scénario

Il aurait dû se méfier... Nous savions que Viviane avait déjà collaboré au scénario de « Feu sacré », qui est en quelque sorte une biographie de Viviane Romance, retraçant sa rapide ascension à l'échelle du succès, vue d'en-dessous. C'était pittoresque, rempli d'aperçus agréables et de points de vue intéressants... Intéressant surtout le côté pile de son aimable personne. On n'avait pas songé à s'en plaindre, d'ailleurs, et le cochon de payant, pour une fois, en avait eu pour son argent. Bref, nous pensions que Viviane en resterait là, après avoir localisé son « Feu sacré » quelque part... Eh bien ! non, elle récidive. Elle écrit maintenant un second scénario qu'elle a intitulé « Ce que femme veut » et dont les droits lui ont été achetés, paraît-il, par une firme italienne. Alors, là, nous ne marchons plus. Viviane Romance a du sex-appeal, c'est incontestable. Elle a la hanche subtile, le sein éveillé et la cuisse émouvante, c'est entendu. Mais nous pensons que ce ne sont pas là des qualités suffisantes pour se sacrer scénariste. Son premier scénario nous suffit largement. Sans doute, dans certaines scènes, son « Feu sacré » arrière s'ornait-il de plumes qu'elle savait fort bien mettre en valeur. Mais de là à savoir s'en servir... Non, décidément, nous ne voyons pas du tout Viviane Romance avec une plume sur l'oreille. Car elle est faite, visiblement, pour la porter ailleurs...
JEANDER.

La musique n'a jamais cessé d'être un auxiliaire très précieux des réunions spectaculaires depuis la tragédie grecque jusqu'au cinéma. Dès la première projection de *l'Arroseur arrosé*, le piano a sauté dans la fosse d'orchestre, s'y est implanté, bientôt suivi du violon. Puis le parlant l'en délogea pour le lier plus étroitement à lui. Dès le début, l'oreille et l'œil se sont donc associés à la compréhension de l'art visuel par excellence, mais l'oreille d'une façon si distraite que bien des personnes à la sortie d'une salle de projection vous diront qu'elles n'ont prêté aucune attention à la musique. Et pourtant, elles trouveraient intolérable et ennuyeux de voir un film muet dans un silence absolu. La musique paraît donc être un complément de l'art cinématographique. Complément indispensable.

Utile. Dans un film musical. Mais alors quelles mutilations elle subit, et c'est souvent conventionnel, un renversement du principe même du cinéma. La musique, au lieu d'illustrer l'image, est illustrée par elle. Dans les scènes de bal, de music-hall ou d'opéra, naturellement. Quand un personnage est musicien. Quand la musique intervient directement dans l'action et joue un rôle évocateur, comme dans cette scène de *Paradis perdu*, où Fernand Gravey évoque le souvenir de sa femme en montant à son ancien atelier. Une simple image sans le rappel de cette mélodie qui incarne le passé serait plate, incompréhensible et dépourvue de tout effet dramatique. Facultative. Dans les scènes d'atmosphère où les bruits naturels créent suffisamment l'ambiance : une usine, un chemin de fer, un galop de chevaux, une course d'autos, une foule tempétueuse, la mer, la pluie, etc. Pourquoi toujours cette musique imitative... Qu'on la réserve aux dessins animés et aux scènes burlesques ou qui ne sont que fiction et imagination ! Dans ce dernier cas, la musique est même utile et indispensable. Indésirable. Dans les scènes très dramatiques où le silence prend une valeur extraordinaire. Depuis que le cinéma est parlant, on n'a jamais tant réclamé le silence, et le silence n'a jamais été si peu respecté. Ce bref examen sur le rôle de la musique au cinéma exige maintenant une conclusion. Nous ne voulons pas dire que la musique tient une trop grande place à l'écran. Les producteurs la commandent une fois leur film tourné, et peu leur importe qu'elle soit plus ou moins adaptée à l'esprit de l'œuvre. Pour eux, ce n'est qu'un bruit de fond. Tandis que les éditeurs la vendent au kilomètre. Il y va de leur intérêt. Il y a donc toujours beaucoup trop de cette musique. Avez-vous remarqué qu'elle commençait parfois avant la parution à l'écran de la première image du générique. C'est l'éditeur, le maître, le grand responsable, le galvaudeur... Chaque fois que le film est projeté, il palpe. Plus il y a de mètres, plus il palpe... Il nous semble qu'une utilisation logique donnerait à la musique une valeur qu'elle n'a pour ainsi dire jamais à l'écran et, de plus, favoriserait la création des ambiances sonores, comme il y a les ambiances décoratives. Un détail sonore devrait avoir la même valeur qu'un détail de style. Le cinéma engagerait un technicien de plus : le bruiteur. A la grande satisfaction de l'oreille jalouse de l'œil...
J. R.

LE MARCHÉ AUX ÉTOILES

Les fiches de Renée Saint-Cyr et de Mlle Lanote coïncident parfaitement.

ou les mystères d'une organisation secrète

ON CHERCHE UNE DOUBLURE...

UNE pièce du C. O. I. C... N'y entre pas qui veut... Seuls, les producteurs ou les metteurs en scène y sont reçus... Pièce mystérieuse où se cachent le vrai nom, l'âge, le *curriculum vita* de nos vedettes. Mystère!... Silence! Beaucoup de nos vedettes ont deux noms : le vrai et le pseudonyme. Contentons-nous du second. Leur âge? Ah! Indiscrets. Ce que vos idoles ont fait? Elles ne seraient pas vos idoles, si vous l'ignoriez... Les metteurs en scène, avant de les engager, sont censés le connaître. Ils ne savent pas tout, cependant... En gens pressés, ils veulent être informés à la minute... Un coup de téléphone au C. O. I. C. les renseignera. C'est là l'utilité pratique de la

nouvelle création du C. O. I. C. : le classement des artistes par spécialités. Il leur faut une vedette avec les qualités de tel personnage... Ils l'ont instantanément... Ils ont parfois l'embarras du choix. Il leur faut une doublure de vedette... En une seconde, la doublure est élue. C'est ainsi que lorsque l'on cherche celle de Renée Saint-Cyr, ayant toutes les qualités de Renée Saint-Cyr, taille et visage, on trouve par le jeu des fiches, Mlle Lanote, matricule 793. Mlle Lanote est une Renée Saint-Cyr 99%. Un sosie, diriez-vous? Non, une doublure... Sans le C. O. I. C. il faudrait un miracle pour la découvrir parmi tant de jeunes filles à Paris qui veulent faire du cinéma... Aujourd'hui, on aide les miracles. Jack FORS.

(Ph. N. de Morgoli.)

Renée Saint-Cyr et Mlle Lanote sont mises en présence. Il en résulte que le choix du C. O. I. C. est parfait.

Les deux artistes qui ont tant de points communs ne se ressemblent pas physiquement...



ICI LE TALENT SE MET EN FICHES

C'EST pour les aider dans le choix des metteurs en scène que le C. O. I. C. a créé un fichier sur lequel sont inscrits les noms et qualités de toutes les vedettes. Dans ce fichier, Pierre Fresnay et Jacqueline Gauthier ne sont que des numéros. Que Marcel Carné, par exemple, veuille demain savoir quelles sont les artistes blondes, d'une taille moyenne sachant jouer du piano, monter à cheval, et ayant moins de vingt ans, on groupera les fiches correspondant à chacune de ces qualités et leur examen à la lumière révélera en une seconde le nombre des vedettes recherchées. Ces fiches sont, en effet, constituées de perforations et chaque perforation correspond à un numéro auquel répond le nom d'une vedette possédant les qualités représentées par elles.

Toutes les vedettes dont les perforations se superposent, c'est-à-dire celles qui ont une perforation sur toutes les fiches choisies, sont celles qui correspondent à la demande de Marcel Carné.



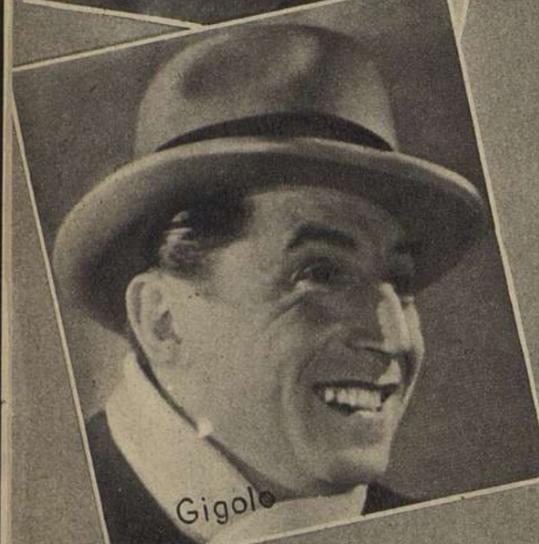
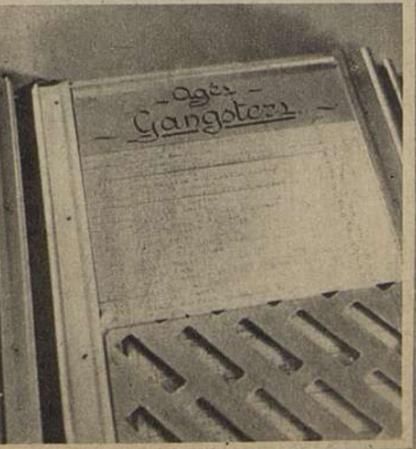
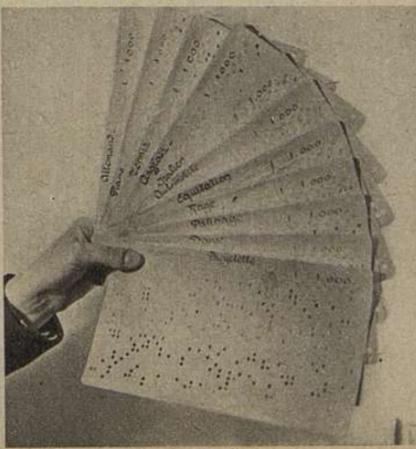
GANGSTERS EN LIBERTÉ...

1 Visite tout amicale. Denalair, un bon bougre; Tissier, le corps entièrement tatoué; Georges Dervo, qui possède un cœur d'or; Vasseur, boucher de profession.

2 Tout à coup, grand bruit dans les escaliers. Nous nous précipitons dans le couloir. Une porte se ferme bruyamment et l'huissier nous reste dans les bras à moitié étranglé.

3 Derrière nous, une fenêtre s'ouvre avec violence. Cinq hommes font irruption dans la salle de rédaction; sans un mot ils bâillonnent en un tour de main la secrétaire.

4 Des gangsters, inscrits au C. O. I. C. I. Vraiment on ne fait pas mieux... Mais nous préférons les retrouver après ce coup d'essai, souriants et contents d'eux, à la terrasse d'un café.



UN COUP DE FIL ET VOUS AVEZ...

UN sentimental, une vamp, un gigolo... Un sentimental, un homme aimable, au visage sympathique, un visage de don Juan. Cheveux bruns... Yeux profonds... C'est M. Lucien Lamboult. Une vamp aux regards ensorceleurs, brune et belle, cynique, mystérieuse : Mlle Denise Daix. Un gigolo, amuseur, Apollon d'occasion, prêt à tout, souriant et aimable, briseur de cœurs : Jean Clarieux. Lucien Lamboult, Mlle Denise Dax, Jean Clarieux sont les prototypes du sentimental, de la vamp et du gigolo...

et la vedette idéale...

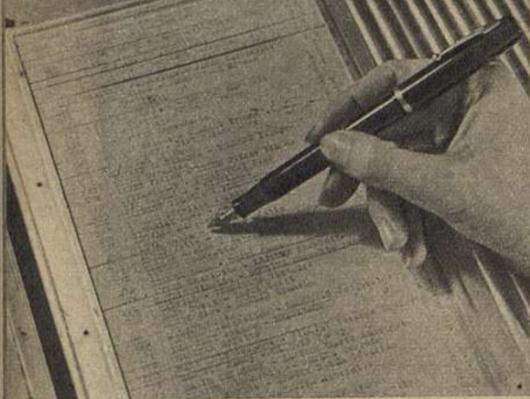
ne dit. A six ans, elle jouait du violon. Si elle n'est pas virtuose aujourd'hui, c'est qu'elle n'a pas toujours le temps d'en faire. Elle parle encore le bulgare et le roumain. Elle pratique les sports d'hiver... le ski est sa grande joie... le ski nautique aussi, dès que le soleil revient. Nous avons signalé qu'elle dansait, mais sans spécifier qu'elle connaissait aussi bien la danse classique que les claquettes... La vedette parfaite est une sportive complète : elle joue au tennis, elle plonge, elle fait de l'aviron...

Et maintenant, si vous voulez connaître ses références, sachez qu'elle a tourné : *La Vie est Magnifique*, *Les Nouveaux Riches*, *Le Révolté*, *Mélodie pour toi*, et, dernièrement, *Le Brigand Gentilhomme*.

Un défaut dans le tableau. Il manque deux centimètres à la vedette idéale pour être parfaite...

Il est vrai qu'il en manque tellement plus à Louise Carletti.

JÉAN-GUY.



Le nom de Katia Lova est repéré sur le fichier et son dossier tiré du classeur.

QUE demande-t-on à une vedette ? Savoir danser, nager, patiner, aller à bicyclette, conduire une auto, monter à cheval, jouer du piano, manier le fleuret et la crosse de golf, parler des langues : l'allemand, l'anglais, l'espagnol, l'italien...

Avoir 1 m. 60, taille moyenne. Posséder une garde-robe complète. Connaître parfaitement son métier et avoir fait ses preuves.

Ce n'est pas en un jour qu'on acquiert un tel bagage. Aussi toutes les vedettes, qui sont bien jeunes, ne peuvent-elles pas prétendre répondre à tout ce qu'on leur demande.

La plus parfaite, c'est Katia Lova. Elle sait tout ce qui a été prévu sur sa fiche du Comité, sauf trois choses : parler l'espagnol, jouer au golf et faire de l'escrime.

Vient aussitôt après elle Hélène Dassonville, qui ne sait pas l'espagnol, ni l'anglais, ni l'allemand, ni l'escrime.

L'escrime est le grand éliminateur. Une autre artiste se caractérise en sachant ce que la plus parfaite ne sait pas : l'espagnol, le golf et l'escrime... mais elle ignore le reste : c'est Hélène Constant.

Les deux Hélène seront bientôt privées de leurs privilèges, car Katia Lova s'est mise à apprendre l'espagnol, à jouer au golf et à manier le sabre.

Au reste, elle sait plus de choses qu'elle

(Ph. N. de Margoli.)



Katia Lova apprend à manier le sabre...

à jouer au golf... avec une canne...



à tirer au pistolet (un pistolet de plomb)...

...et une langue de plus : l'espagnol.



CAP AU LARGE

LA mise en scène, de Jean-Paul Paulin, n'est pas maladroite, mais le scénario, d'Emile Carbon, est dépourvu de toute psychologie. Rien n'est vrai, rien n'est humain dans les sentiments comme dans les réactions de ses personnages. L'auteur leur fait faire ce qu'il a besoin qu'ils fassent pour le déroulement de son intrigue, sans se soucier, semble-t-il, ni de vraisemblance, ni de réalité. Ainsi a-t-on vite fait de se désintéresser de gens qui agissent en dépit du bon sens.

L'action se passe dans un petit port proche de Marseille, ce qui a permis au metteur en scène de nous offrir quelques jolies photographies provençales. Mais cela ne saurait suffire à notre agrément.

Pas plus que la distribution, au reste. Pourtant, avec Delmont, Gérard Landry, Berval, Janine Darcey, Mila Parély, Robert Lynen et Milly Mathis, elle ne manque pas de qualité.

LA SYMPHONIE EN BLANC

IL faudrait un long article pour étudier ce film comme il le mérite. Contentons-nous d'en signaler quelques défauts.

Le premier est sa confusion. Ses auteurs, Serge Lifar et Léandre Vaillat ignorent les exigences du documentaire et n'ont pas su mettre leurs idées en ordre. Deuxième défaut : son immobilité. Il y a trop d'évocations picturales, sculpturales ou autres. Quelques ballets de Faust ou de Coppélia eussent bien mieux fait notre affaire.

Ainsi nous arrivons à un troisième défaut : le film est incomplet. Ça, la danse ? Non. Mais quelques pas de danse à peine. Tout étant ramené à Serge Lifar, on ne nous donne pas une vue assez large de la danse. Pourquoi nous laisser tout ignorer d'autres grands chorégraphes et d'une forme de la danse qui n'est cependant pas négligeable : la danse de music-hall. Quelque « French Cancan » par exemple, quelques aperçus de la danse acrobatique ou des claquettes eussent fait tourbillonner tout cela et animé le film.

PATRICIA

PATRICIA est un poème cinématographique. On reconnaît dans ses belles images champêtres une inspiration lamaritienne. On y découvre aussi une verve plus populaire. Si l'on ne voit pas sur les cornes noires des grands boucs blancs marqués de roux se poser les petits oiseaux, on les devine cependant, on les imagine et on voit les pigeons roucouler, les moutons rentrer du pâturage, la faucheuse-lieuse faire son grand travail humain. Patricia, voici les premières fleurs ! Patricia, voici le blé mûr ! Patricia, voici la neige !

Patricia, voici Paris ! Car Patricia, rappelée par son père, retrouvera la grand-ville qui la vit naître et qu'elle a quittée tout enfant. Elle la reverra avec des yeux de jeune fille étonnés, mais point conquis, et comprendra vite qu'elle préfère, à sa splendeur, l'humble coin champêtre où elle a grandi et où l'attend l'homme qu'elle ne veut pas sacrifier à l'élegant esthète parisien qui lui a demandé sa petite main.

Ce film est l'œuvre d'un homme épris de la nature. En imaginant son scénario, en écrivant son dialogue, Pierre Heuzé a fait un heureux rapprochement entre la fraîcheur de la campagne et la pureté de l'enfance. Toute la première partie de son film en est éblouie et le metteur en scène Paul Mesnier a su traduire les intentions de l'auteur, ses sensations, ses aspirations.

Il a été moins habile à situer sa pensée dans un cadre parisien, lorsque ayant grandi les petits ont quitté le nid pour voler de leurs propres ailes. Là, quelques maladroresses se sont glissées qui, sans nuire absolument au déroulement du scénario, à sa signification, à son esprit, ne lui conservent pas le ton, l'aspect, l'unité du début.

Mais le dialogue de Pierre Heuzé emplit le film de sa vertu poétique et lui sert de tuteur. La distribution fait le reste. Gabrielle Dorziat est remarquable. Voilà une artiste sûre, franche, droite et sur laquelle un auteur peut compter. L'adorable Louise Carletti est une tendre Patricia, une Patricia pure, nette, sensible et bien jolie, dont les sentiments se lisent en clair sur ses yeux noirs.

Peut-être est-on un peu surpris tout d'abord de voir Alerme sous la soutane du prêtre. Il nous a tant fait rire et depuis si longtemps, qu'on s'attend toujours de sa part à quelque boutade. Mais son adresse est grande et il sait bien vite nous faire admettre son nouvel état. Par ailleurs, Aimé Clariond toujours parfait, Jean Servais qui triomphe d'un rôle particulièrement difficile, Maurice Escande, Georges Grey, Hubert de Malet, René Génin, Mal Bill et beaucoup d'autres comme Violette France, Suzanne Pillet et quelques enfants charmants, donnent au film la résonance et le ton qu'il doit avoir.



Ils ont grandi... Louise Carletti et Georges Grey évoquent leurs souvenirs.



Une belle image de Symphonie en blanc.



Janine Darcey et Gérard Landry.

Les Films de la semaine

par DIDIER DAIX

Quand on déshabille Micheline Francey

par FERNAND-DEMEURE

Un dernier regard à la glace avant de passer la robe.



Opérations délicates... mais que de soins autour d'une toilette nouvelle !

Micheline Francey, la belle vedette que nous verrons bientôt dans *La Grande Marnière*, est aussi une femme charmante

Un film nouveau, cela ne constitue pas nécessairement un événement. Mais il suffit d'un mince à-côté pour lui donner un cachet de curiosité ou de beauté. Et c'est ainsi que *La Grande Marnière* pourrait bien avoir son aspect séduisant et particulier, grâce au soin que l'on a pris de vêtir les vedettes, à quoi s'ajoute la diligence qu'on a mise à choisir ces vedettes, puisque se trouvent réunis Fernand Ledoux, Jean Chevrière, Le Vigan, Larquet, Pierre Monnier, Sinoël, Hubert de Mallet, Guy Laine, Raymond Cordy, et Marguerite Deval, Micheline Francey, Mousia, etc.

Naturellement, ce sont les toilettes des vedettes-femmes qui ont retenu particulièrement l'attention, toilettes qu'a réalisées un couturier habitué à habiller les stars, satisfaisant ces dames à une petite affaire de chantées. Nous avons rencontré certaines taines en pleine action d'essayage avenue Matignon : ce fut un moment bien pittoresque.

— Mais voici le tour de Micheline Francey. Elle est toute jeune et vive et a vivement fait de faire sauter sa robe de ville.

— La robe de bal, d'abord, dit l'essayeuse.

Le visage de Micheline Francey s'illumine et s'admire complaisamment dans la glace.

— Vite, vite, ordonne la première, nous en avons quatre à essayer... Maintenant, l'évoque des souvenirs d'amazone ! Voilà qui conte Micheline Francey... Une bête immonde qui ne peut me sentir pour comble de cheval et je fais de ces plonges ! J'ai l'air d'un tout articulé sur son dos.

— On me fait monter de parler ; avance et continue de parler ; avec pareille à ma robe ! Ça va être drôle, l'ongue la queue de la robe, sinon je vais me ficher la figure par terre pour tout de bon.

— Attention, vous perdez vos cheveux, intervient la modéliste.

— Tout est contre moi : les chevaux, les cheveux... Les miens étant trop courts, j'en porte des faux et j'ai toujours peur de les perdre... Vous voyez... De temps à autre, je tâte ma tête pour voir s'ils sont encore là.

Il est fâcheux que les spectateurs qui verront *La Grande Marnière* n'aient pas assisté, comme nous, aux solennités cocasses de l'essayage, mais il leur restera encore une fort belle part et, peut-être bien, somme toute, la meilleure.



Un geste... et les bouffants prennent leur aérienne légèreté !

Marguerite Deval est telle à la ville qu'à l'écran, pétulante, lèvres pincées, verbe et simple. Doctement, elle se prépare à passer les trois robes qu'elle porte dans *La Grande Marnière*. La combinaison : Eh ! les hommes, fermez les yeux, donnez-elle.

Mais votre chapeau, intervient l'essayeuse.

— Mon chapeau ! riposte Marguerite Deval, je le garde. Si je le quittais, il faudrait me ressembler... Ah ! bien, quelle affaire... Je garde mon chapeau... On en passe, par là.

La cérémonie de l'essayage se déroule, mais avec précaution, car M^{me} Deval s'est cassé un doigt et son

Mais voici le tour de Micheline Francey. Elle est toute jeune et vive et a vivement fait de faire sauter sa robe de ville.

— La robe de bal, d'abord, dit l'essayeuse.

Le visage de Micheline Francey s'illumine et s'admire complaisamment dans la glace.

— Vite, vite, ordonne la première, nous en avons quatre à essayer... Maintenant, l'évoque des souvenirs d'amazone ! Voilà qui conte Micheline Francey... Une bête immonde qui ne peut me sentir pour comble de cheval et je fais de ces plonges ! J'ai l'air d'un tout articulé sur son dos.

— On me fait monter de parler ; avance et continue de parler ; avec pareille à ma robe ! Ça va être drôle, l'ongue la queue de la robe, sinon je vais me ficher la figure par terre pour tout de bon.

— Attention, vous perdez vos cheveux, intervient la modéliste.

— Tout est contre moi : les chevaux, les cheveux... Les miens étant trop courts, j'en porte des faux et j'ai toujours peur de les perdre... Vous voyez... De temps à autre, je tâte ma tête pour voir s'ils sont encore là.

Il est fâcheux que les spectateurs qui verront *La Grande Marnière* n'aient pas assisté, comme nous, aux solennités cocasses de l'essayage, mais il leur restera encore une fort belle part et, peut-être bien, somme toute, la meilleure.

Que ferez-vous de cela ? Marguerite Deval est satisfaite.



Marguerite Deval porte à ravir les toilettes les plus audacieuses.



...et qu'on habille Marguerite Deval

F.-D.

...et 8 hommes

Jacqueline Gauthier est Mme Paladine, une passionnée du « policier. »



2 Jeunes Filles...

Le château est en ruines et la châtelaine est ruinée... Et pourtant, autour de ce domaine de Chanceau, combien d'intérêts doivent se trouver en jeu? On ne saurait expliquer autrement la présence de ces huit hommes qui représentent, avec pittoresque, les professions les plus diverses.

Mais il y a aussi deux charmantes jeunes femmes. Lisons au scénariste René Dary, qui est aussi le principal interprète du film, le soin de nous révéler l'identité de ces personnages en quête de fortune ou de bonnes fortunes. Aussi, le secret doit-il être gardé attentivement pour le plaisir du spectateur qui est toujours un peu détective-amateur.

« Mais il n'atteint pas à la perspicacité du nommé Paladine, mon époux, nous confie Jacqueline Gauthier... Et pourtant, c'est un homme impossible. A tel point que j'avais décidé de demander le divorce. Nous étions même parfaitement d'accord sur ce point, quand notre goût commun de l'aventure policière nous lança sur la piste d'une affaire sensationnelle et d'un magnifique sujet de roman... »

« Et nous voilà réconciliés. Vous voyez que le genre policier a du bon... Avec Huit hommes dans un château, Jacqueline Gauthier trouve son premier grand rôle. Elle en parle d'enthousiasme. Et il se pourrait bien que la création de cette Mme Paladine lui vaille le grand départ. Elle en a fait un personnage vivant, amusant, plein d'entrain et de conviction, qui bénéficie par surcroît du charme primesautier de la vedette.

Sa carrière est toute neuve et pourtant Jacqueline Gauthier a déjà de beaux succès à son actif. Le théâtre fut sa première voie. Elle débuta sur les traces de grandes artistes dans Histoire de rire, où elle reprit le rôle d'Alice Cocéa, et dans Marché noir, où elle continua celui de Jany Holt. Puis ce fut au théâtre Daunou, dans sa candeur naïve, et, ensuite, Son voile qui volait...

Mais déjà le cinéma lui faisait signe. Elle tint un petit rôle — mais non sans relief — dans Signé Illisible, où elle fut un des membres les plus actifs de cette curieuse association de « détectives-redresseurs de torts ».

« Je suis décidément faite pour jouer les détectives. Un samedi soir, René Dary vint me trouver au théâtre Daunou pour me proposer de jouer Huit hommes. Le contrat était signé le lendemain, et le lundi matin j'étais au studio pour commencer à tourner.

(Lire la suite page 15.)

Pierre LEPROHON.



Aline Carola, petite-fille de la châtelaine, Hélène de Chanceau.

(Photos Sfrus.)



René Dary va-t-il créer, avec son rôle de Paladine, un « type » nouveau de détective amateur? Le voici dans ce film qui passe au « Balzac » et au « Helder ».



Les « Actualités » interviewant quelques rescapés du naufrage.



Paladine restera-t-il insensible devant d'aussi charmantes solliciteuses?

Louis Salou, Colette Régis, Aline Carola.



...dans UN CHATEAU

MARIKA *Fée du Music Hall*

MADemoiselle Monica Koch !
— ...Monica, le directeur te demande !
— ...Voilà, j'arrive... Monsieur ?
— Mademoiselle, vous savez que pour la première fois vous aurez demain un rôle important dans ma revue !...
— Je sais, monsieur, et j'en suis ravie à tel point que je vous embrasserais.
— Inutile, mademoiselle Koch, je vous demande d'être à l'heure pour la représentation... contrairement à votre habitude.
— Vous pouvez compter sur moi, monsieur !
Et Monica s'est endormie ce soir-là en faisant de beaux rêves... Devenue la danseuse la plus célèbre du monde, le public lui élevait une statue de porphyre et ses désirs étaient des ordres pour tous.

Mais le réveil est moins optimiste : la pendule et le canari n'ayant pas donné signe de vie, elle est en retard d'une heure. Malgré le maquillage et la toilette exécutés en un temps record... et la complaisance de son voisin de palier, l'égyptologue Georges Nörhing, qui la conduit au music-hall dans sa voiture, Monica

manque son entrée en scène et son numéro passe seul à la fin du programme. Le directeur, homme féroce, la congédie instantanément sans préavis... Et Monica se retrouve pauvre comme Job, dans l'impossibilité de payer son loyer... Sa logeuse étant, elle aussi, intraitable, Monica est congédiée pour la deuxième fois dans la journée. Sanglotante, elle se prépare à quitter son logement coquet lorsqu'elle rencontre Georges Nörhing qui, malgré son désintéressement pour les femmes, lui offre l'hospitalité et... sa main. Touchée et émue par ce garçon timide, Monica lui donne un baiser de « fiançailles ».

Mais le lendemain, sa camarade de ballet Hélène Weigling tente de savoir si Monica aime réellement Georges. Tandis que celui-ci est sermonné de son côté par son vieux camarade André Audiger, qui lui déconseille son futur mariage avec Monica. Surtout que toute la ville parle du numéro excentrique de celle-ci et que cela ne pourrait que faire du tort à sa carrière de professeur à l'Institut. Les arguments d'André ont décidé Georges à partir

pour les sports d'hiver abandonnant Monica. Mais notre future danseuse étoile ne se laisse pas faire aussi facilement et, au moment où le train démarre pour le pays des neiges, elle se précipite dans le compartiment de Georges pour avoir des explications sur sa conduite. Dans le train, Monica fait la connaissance d'André et tous deux se rendent compte qu'ils sont faits l'un pour l'autre. Et pendant ce temps, Hélène et Georges en font autant.

Un autre personnage a pris le train : c'est le directeur du music-hall qui avait honteusement chassé Monica et qui s'est aperçu de son erreur et court après elle pour lui offrir un « pont d'or », le public l'ayant sacrée la « danseuse comique du siècle », la fée du music-hall.

André n'ayant pas compris que l'amour qu'il porte à Monica est payé de retour, rentre chez lui aigri et peiné. Et ce n'est qu'à la véritable « première » de Monica, acclamée par les spectateurs, qu'il comprend la vérité en voyant Georges et Hélène tendrement enlacés dans une avant-scène.

Ivre de succès et de bonheur, Monica, péné-

dans
*Le film
"sans titre"*

trant dans sa loge, retrouve André... et l'amour, le vrai, avec un grand A, est finalement vainqueur.

Marika Rokk, qui dans ce film tient le rôle de Monica Koch, a trouvé là le plus beau rôle de sa carrière, dans le plus grand film à grand spectacle, puisque avec le mot fin, elle devient une grande vedette du music-hall parisien... et que le public de notre capitale l'a reconnue comme telle. A son côté, nous retrouvons la ravissante Mady Rühl, dans le personnage d'Hélène Weigling, et Victor Staal et Hans Bransewether sont respectivement Georges Nörhing et André Audiger.
Jean GEBE.

REGLEMENT DU CONCOURS

Nous vous rappelons que ce film n'a pas encore de titre. Marika Rokk désire que ce soit vous, amis lecteurs, qui le trouviez. Aussi notre revue, en collaboration avec l'Alliance Cinématographique Européenne, est heureuse de vous présenter ce grand concours du « Film sans titre ».

1° Après avoir lu le scénario ci-contre contenant les péripéties du film de Marika Rokk à la gloire du music-hall parisien que celle-ci tourne actuellement (et en voir reportant à l'autre résumé qui vous en a été donné dans le n° 66 de « Ciné-Mondial »), trouvez un titre court, vivant traduisant l'esprit du film.

2° Dites-nous à combien montera le nombre total de réponses que nous recevrons, au cas où le titre choisi aurait été donné plusieurs fois.

Un jury composé des personnalités de l'Alliance Cinématographique Européenne et des principaux rédacteurs de « Ciné-Mondial », choisira le meilleur titre qui obtiendra un prix de 3.000 francs.

D'autre part, les titres qui n'auront pas été retenus mais qui auront été jugés dignes d'intérêt par le jury, obtiendront les récompenses suivantes :

2° prix : 1.000 francs.

3° prix : 500 francs.

4° et 5° prix : 250 francs.

Du 6° au 20° prix : deux places gratuites pour la première présentation du film.

ATTENTION ! AVANT CE SOIR MINUIT, ENVOYEZ-NOUS VOS REPONSES pour le dépouillement, le cachet de la poste fera foi.

...Et que le meilleur gagne !...



Le film sans titre révèle un nouveau visage de Marika.

Un triosympathique: Mady Rahl, Hans Bransewether et la belle Marika Rokk.

CINÉ-MONDIAL
RÉDACTION et
ADMINISTRATION
 55, Champs-Élysées
 PARIS-8^e
 Registre Commercial :
 Seine 244.459 B

CINÉ-JOURNAL

NOTRE RUBRIQUE D'INFORMATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

CINÉ-MONDIAL
ABONNEMENTS :
 FRANCE ET COLONIES
 Six mois 100 fr.
 Un an 195 fr.
 Téléphone
 BALzac 26-70

DEUX JOURDAN à la poursuite de la gloire



Il existe deux Jourdan : Louis et Pierre.

Tous deux artistes de cinéma, tous deux beaux garçons, tous deux ayant du talent.

Mais, en réalité, le vrai Jourdan, du moins vis-à-vis de l'état civil, c'est celui qui répond au prénom de Pierre.

Ses exploits de globe-trotter en compagnie de son « inséparable », Gil Roland, avec lequel il a formé le couple célèbre des « Deux bavards », sont connus de tous. Chaque soir, d'ailleurs, nous pouvons l'applaudir dans la pièce qu'il a montée au théâtre Monceau, *Monsieur de Falindore*.

De plus, nous l'avons vu dernièrement dans *Le voile bleu*, où il tenait le rôle de Dominique, et dans *Monsieur la Souris*, où il était un séduisant Muller.

Il existe deux Jourdan, Pierre (le vrai) et Louis, qui tous deux sont partis à la poursuite de la gloire !

...Deux Jourdan qui ont su conquérir le cœur des uns et l'amitié des autres.

Promenade en rond sur un motif d'hiver

Dimanche... Une petite pluie fine m'isole davantage de la ligne dépouillée des arbres du parc.

Aujourd'hui, c'est à la musique que je veux me livrer. Les disques vont m'emporter en leur bondissement moiré.

Et d'abord, comment pourrais-je mieux débiter que par ce disque de Jacques Météhen (Gramo K. 8568) : *Seul ce soir*... Les notes accourent, et, sur l'air qui a la molle douceur des vagues par un beau jour, déjà, en évoquant je ne sais quelle imprécise silhouette, je me sens tout à coup beaucoup moins seul. Est-ce pour indiquer cet état d'âme que, sur l'autre face, se rencontre très à propos un très bel enregistrement du film « *Fièvres* » : *Maria* ?

Voici maintenant Mlle Jacqueline Moreau qui interprète successivement *Le Bar de l'escadrille* (Columbia D. F. 2890) et *La Chanson des violons*. La chanson de mon excellent confrère Roland Tessier est déjà sur toutes les lèvres, la voix aux notes hautes, aux nuances gracieuses, lui donne son ton exact ; quant à la chanson des violons, elle nous transplante en une Hongrie de convention, aux vastes plaines et dont les blés sous la brise sont pareils à des archets, trembleurs.

Ami qui m'avez suivi jusqu'ici... nous voilà bien loin de la petite pluie fine qui nous isolait, nous séparait... C'est que dans la musique, à travers temps et espace, il y a toujours le miracle d'un arc-en-ciel.

P. H.

MICHEL SIMON et ALBERT PRÉJEAN interprètes d'Émile Zola



En raison des circonstances, le film *Val d'Enfer*, qui devait être tourné sur la Côte d'Azur avec Michel Simon, par Maurice Tourneur, est remis à une date ultérieure. La « Continental-Films » reprendra cette production, vraisemblablement, dans quelques mois.

Toutefois, Michel Simon commencera au début de janvier, pour la « Continental-Films », sous la direction d'André Cayatte, avec Albert Préjean, *Au Bonheur des Dames*, tiré du roman d'Émile Zola.

« HUIT HOMMES DANS UN CHATEAU »

(Suite de la page 11.)

« Tout a bien marché, conclut Jacqueline Gauthier, et maintenant j'ai des projets, mais chut ! n'en parlons pas encore ! »

Aussi blonde que Jacqueline Gauthier est brune, Aline Carola est le second personnage féminin du film. Amusante opposition dans le physique et aussi dans le caractère... Aline Carola est la petite Hélène, l'héritière du domaine menacé.

Ce n'est pas seulement un rôle d'ingénue classique, nous dit-elle. Hélène est amoureuse d'un jeune comédien, mais elle est courtisée par

d'autres jeunes gens qui en veulent à sa fortune et elle devra se défendre au milieu des événements les plus imprévus...

Jacqueline Gauthier et René Dary forment le couple fantaisiste du film. Aline Carola et Georges Grey représentent le sentiment et l'émotion.

Mais Aline Carola aime aussi les rôles gais, « selon l'inspiration du moment », ajoute-t-elle avec un sourire.

Deux jeunes espoirs se confirment. Le film français, grâce à la perspicacité de la Société des films Sirius, ne manquera pas de vedettes.

P. L.

Le Coin du Figurant

Cette semaine, au studio :
 Saint-Maurice : *Le Baron Fantôme*. Réal. : Serge de Poligny. Régie : Pino-
 teau. Consortium de Production du
 Film. - *Capitaine Fracasse*. Réal. :
 Abel Gance. Régie : Gauthier. Lux.
 Joinville : *L'Ange de la Nuit*. Réal. :
 Berthomieu. Régie : Testard. Pathé.
 Buttes-Chaumont : *Fou d'Amour*.
 Réal. : Paul Mesnier. Régie : Jim. Mo-
 naco Film. - *Mahlia la Métrisse*. Réal. :
 Kappas. Régie : Pillon. Cohnal Film.
 Photosonor : *Marie-Martine*. Réal. : A.
 Valentin. Régie : Hérol. Eclair.
 Courbevoie - Photosonor : *Malaria*.
 Réal. : J. Gourguet. Régie : Clairval.
 S. E. L. B.

Domino. Il se confirme que c'est au mois de mars que Roger Richebé réalisera cette pièce, d'après une pièce d'Alfred Achard.

Le Soleil de Minuit. M. Leclerc recevra à partir du 24 décembre, aux Studios Photosonor, les petits rôles et la figuration pour ce film, que réalisera Bernard Roland.

L'homme qui vendit son âme au diable. Jean-Paul Paulin tournera ce film le 15 janvier, pour Minerva. Inutile de se déranger pour le moment.

L'ECHOTIER DE LA SEMAINE.

LES BONS PROGRAMMES

Du 9 au 15 décembre. Du 16 au 22 décembre.
 Acacias, 45 bis, r. Acacias. P. 14-18 h. S. 20.30. D. 14-23 h. Les sœurs Hortensia. Si j'étais le patron.

Epinay : *Goupi Mains Rouges*. Réal. : J. Becker. Régie : Geny. Minerva.
 François-1^{er} : *Volte-Face*. Réal. : P. Billon. Régie : Tamère. P. A. C.
 Boulogne : *Le Chant de l'Exilé*. Réal. : A. Hugon. Régie : Alexandre. Collard.

« L'honorable Léonard » demande des jumeaux

Vous êtes un garçon et vous avez 8 à 10 ans, vous avez un frère jumeau et vous voulez faire du cinéma, *Ciné-Mondial* vous donne votre chance. Présentez-vous à la firme « Essor », 10, boulevard Malesherbes, et vous tournerez peut-être dans *L'honorable Léonard*.

DISQUES

Nous achetons à prix très intéressants des disques de MUSIQUE DE DANSE, de toutes catégories, édités durant les années 1937 à 1940. — Faire offres à G. BROUTY, 101, avenue Raymond-Poincaré, Paris-16^e (tous les jours, de 13 h. à 14 h. et de 19 h. à 21 h.).

Aujourd'hui 11 Décembre en double exclusivité
MARIVAUD MARBEUF
PONTCARRAL
 Colonel d'Empire
 Réalisation de JEAN DELANNOY
 La fierté du Cinéma Français

BIARRITZ
RAIMU
 dans
LE BIENFAITEUR

CAMÉO
 Un film débordant de jeunesse et d'entrain
AU GRÉ DU VENT

Autert-Palace, 26, bd Italiens. P. 12.45 à 23 h.
 Balzac, 11, r. Balzac. Ely. 52.70. P. 14 à 23 h.
 Berthier, 35, bd Berthier. M. J. S. 15 h. S. 20.30. D. 14-23 h.
 Biarritz (Le), 79, Ch.-Elysées. P. 14 à 23 h.
 Bonaparte, 76, r. Bonaparte. P. 14 à 23 h.
 Boul' Mich', 42, bd St-Michel. Odé. 48-29. P. 12 à 23 h.
 Caméo, 32, bd Italiens. Pro. 20-89. P. 14 à 23 h.
 Cinécran, 17, r. Caumartin. Opé. 81-50. P. 12 à 23 h.
 Cinéma Champs-Élysées, 118, Ch.-Elysées. P. 14 à 23 h.
 Ciné-Michodière, 31, bd Italiens. Ric. 60-33. P. 14 à 23 h.
 Ciné-Opéra, 32, av. Opéra. Opé. 97-52. P. 14 à 23 h.
 Cinévoq-Saint-Lazare, 101, r. St-Lazare. P. 12 à 23 h.
 Clichy-Palace, 49, av. Clichy. Mar. 20-43. P. 14 à 23 h.
 Club des Vedettes, 2, r. Italiens. Pro. 88-81. P. 14 à 23 h.
 Colisée, 38, Ch.-Elysées. Ely. 29-46. P. 14 à 23 h.
 Ermitage, 72, Ch.-Elysées. Ely. 15-71. P. 14 à 23 h.
 Français, 36, bd Italiens. Pro. 33-88. P. 14 à 23 h.
 Gaumont-Palace, pl. Clichy. M.14-17 h. S.20h. D.14-23 h.
 Helder, 34, bd Italiens. Pro. 11-24. P. 14 à 23 h.
 Lux-Bastille, 2, pl. Bastille. Did. 79-17. P. 14 à 23 h.
 Lux-Rennes, 76, r. Rennes. Lit. 62-25. P. 14 à 23 h.
 Madeleine, 14, bd Madeleine. Opé. 56-03. P. 12 à 23 h.
 Maillot-Palace, 74, av. Gde-Armée. Eto. 10.40. P. 14-23 h.
 Marbeuf, 34, r. Marbeuf. Bal. 47-19. P. 14 à 23 h.
 Marivaux, 15, bd Italiens - Ric. 83-90 - P. 14 à 23 h.
 Miramar, pl. de Rennes. Dan. 41-02. P. 14 à 23 h.
 Moulin-Rouge, pl. Blanche. Mon. 63-26. P. 14 à 23 h.
 Normandie, 116, Ch.-Elysées. Ely. 41-18. P. 14 à 23 h.
 Olympia, 28, bd Capucines. Opé. 47-20. P. 14 à 23 h.
 Paramount, 12, bd Capucines. Opé. 34-30. P. 14 à 23 h.
 Porte Saint-Cloud Palace, 17, r. Gudin. P. 14 à 23 h.
 Portiques, 146, Ch.-Elysées. P. 12 h. 45 à 23 h.
 Radio-Cité Bastille, 5, lg St-Antoine. P. 14 à 23 h.
 Radio-Cité Montparnasse, 6, r. Gaîté. P. 14 à 23 h.
 Radio-Cité Opéra, 8, bd Capucines. P. 14 à 23 h.
 Régent-Caumartin, 4, r. Caumartin. Opé. 28.03. P. 14-23 h.
 Royal-Maillot, 83, av. Gde-Armée. Pas. 12-24. P. 14-23 h.
 St-Lambert, 6, r. Péclot. M. L. J. S. 15 h. S. 20.30. D. 14-23.
 Studio Fontaine, 25, r. Fontaine. Tri. 05-00. P. 14 à 23 h.

L'enfer du jeu.
 Huit hommes dans un château.
 Le mariage de Chiffon.
 Le bienfaiteur.
 Le destin fab. de Désirée Clary.
 Nous, les gosses.
 Au gré du vent.
 Monsieur La Souris.
 Symphonie en blanc.
 La duchesse de Langeais.
 Le destin fab. de Désirée Clary.
 Education de prince.
 L'assassin a peur la nuit.
 Les affaires sont les affaires.
 Les affaires sont les affaires.
 L'enfer du jeu.
 Le voile bleu.
 L'assassin habite au 21.
 Un crime stupéfiant.
 Huit hommes dans un château.
 Premier bal.
 La comédie du bonheur.
 Les visiteurs du soir.
 L'assassin a peur la nuit.
 Pontcarral, colonel d'Empire.
 Pontcarral, colonel d'Empire.
 Leçon de chimie à 9 heures.
 Valse triomphale.
 Sang viennois.
 Patricia.
 La croisée des chemins.
 L'assassin a peur la nuit.
 Cap au large.
 S.O.S. 103.
 Rapsodie d'amour.
 Cap au large.
 L'assassin a peur la nuit.
 Au soleil de Marseille.
 Les sœurs Hortensia.
 Le chanteur de minuit.

L'enfer du jeu.
 Huit hommes dans un château.
 Le mariage de Chiffon.
 Le bienfaiteur.
 Le destin fab. de Désirée Clary.
 Nous, les gosses.
 Au gré du vent.
 Monsieur La Souris.
 Symphonie en blanc.
 La duchesse de Langeais.
 Le destin fab. de Désirée Clary.
 A vos ordres, Madame.
 Femmes pour Golden Hill.
 Un crime stupéfiant.
 Promesse à l'inconnue.
 L'enfer du jeu.
 Le voile bleu.
 L'assassin habite au 21.
 L'appel du bled.
 Huit hommes dans un château.
 L'enfer des anges.
 Battement de cœur.
 Les visiteurs du soir.
 La fausse maîtresse.
 Pontcarral, colonel d'Empire.
 Pontcarral, colonel d'Empire.
 La nuit fantastique.
 Ilusion.
 Sang viennois.
 Patricia.
 La croisée des chemins.
 Monsieur La Souris.
 Cap au large.
 Mademoiselle ma Mère.
 Pavillon brûlé.
 Cap au large.
 Le journal tombe à 5 heures.
 Le mensonge de Nina Petrovna.
 Une fille à papa.
 (Non communiqué.)

et si demain c'était vous

Qui, en une seule nuit, perdiez tout : linge, meubles, argent, vêtements ? Pensez aux sinistrés que la guerre a ruinés. Déposez chez votre concierge tous les ustensiles de ménage dont vous pouvez disposer et, au moins

« Un verre d'un couvert une assiette » LS3 PAS UN SEUL NE SERA PERDU!

DULUC DÉTECTIVE (30^e année). Filatures, enquêtes, recherch., surveill., etc. 32, Place Saint-Georges — TRU. 80-27

EN DOUBLE-EXCLUSIVITÉ
BALZAC HELDER dans **RENÉ DARCY**
HOMMES DANS UN CHATEAU

L'ENFER en double exclusivité
 SESSUE HAYAKAWA
 MIREILLE BALIN
 PIERRE RENOIR
R du JEU
 COLISÉE ET AUBERT-PALACE

STUDIO DE L'ÉTOILE
 14 rue de Troyon - Étoile : 19-93
 WERNER KRAUSS
 ENTRE CIEL ET TERRE
 VERSION ORIGINALE
 SOUS-TITRES FRANÇAIS

AU NORMANDIE
 Le séduisant WILLY FRITSCH dans
SANG VIENNOIS
 Un film éblouissant !

ERMITAGE
 72 CHAMPS ÉLYSÉES
 GABY MORLAY dans
 Un film Admirable
LE VOILE BLEU
 RÉALISATION DE JEAN STELLI
 SCÉNARIO DE FRANÇOIS CAMPAUS

MAX LINDER
SERGEANT BERRY
 « Un film dynamique ! »

A L'OLYMPIA
PATRICIA
 un grand film français
 Sur scène : une réalisation de J.C. MÉHU
 « LA BELLE ÉPOQUE »
 chorégraphie A. MAURAND et A. GUICHOT
 LES 24 STELLA
 et le grand orchestre de l'Olympia
 sous la direction de Vin de Ville

CINÉMA RÉGENT-CAUMARTIN
 4, RUE CAUMARTIN — OPÉ. 28-03
 (Coin Boulevard Capucines)
L'ASSASSIN A PEUR LA NUIT
 avec Louise CARLETTI et Jean CHEVRIER

L'ÉQUINOXE
 (CZARDAS)
 3, rue Godot-de-Mauroy — Opé 86-96
THÉ - COCKTAIL - MUSICAL
 Tous les jours de 17 à 20 heures

en exclusivité à l'Étoile pour sa centième à Paris
LYS GAUTY
 LE MOYEN AGE EN CHANSONS
ROR VOLMAR
 Vendredi 11 Décembre 1942, à 17 h.
 Salle Chopin-Pleyel

Ciné-



Cette semaine :
LE MARCHÉ AUX ÉTOILES

Mondial

TOUS
LES VENDREDIS

4^F.

N° 68 - 11 Décembre 1942



Alain Cuny et Marie Déa dans « Les Visiteurs du soir », le film de Marcel Carné qui marquera de son empreinte le cinéma français (au Madeleine et Lord Byron).

(Photo Discina)